

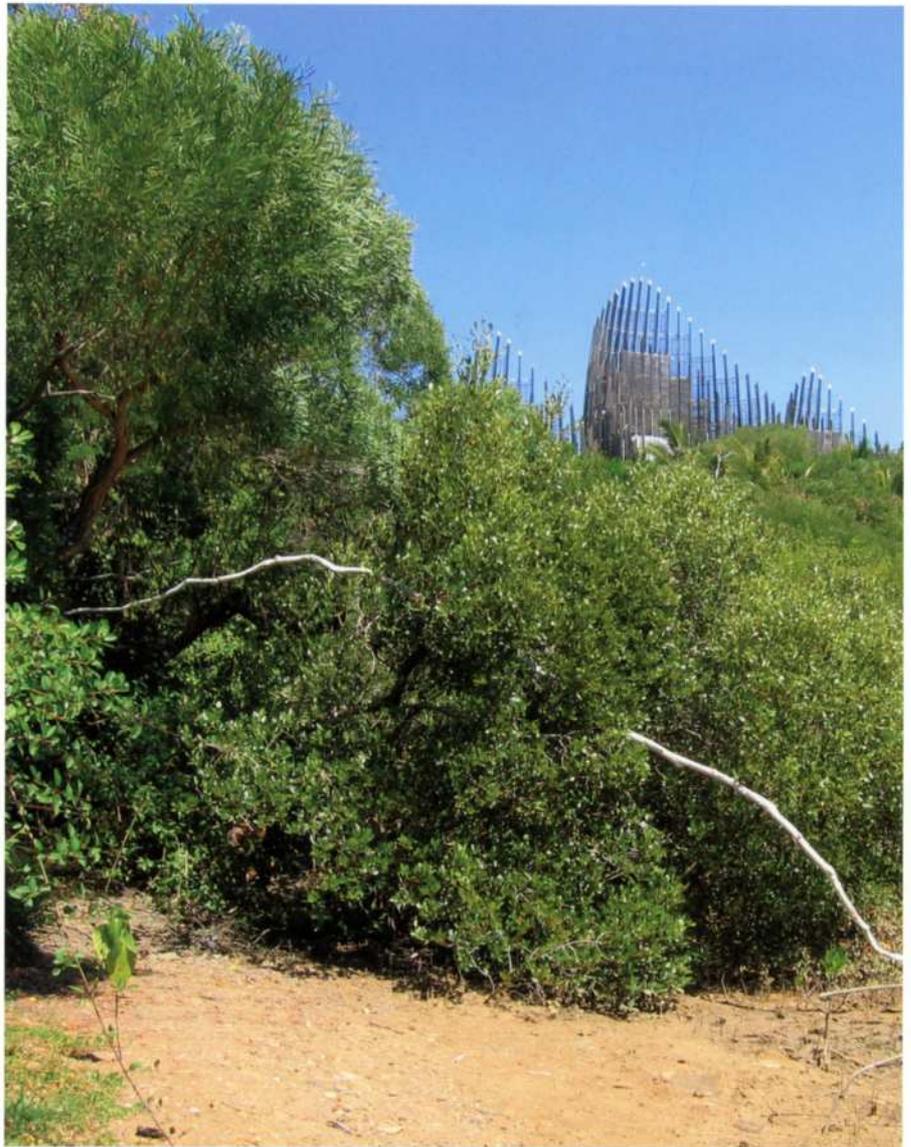
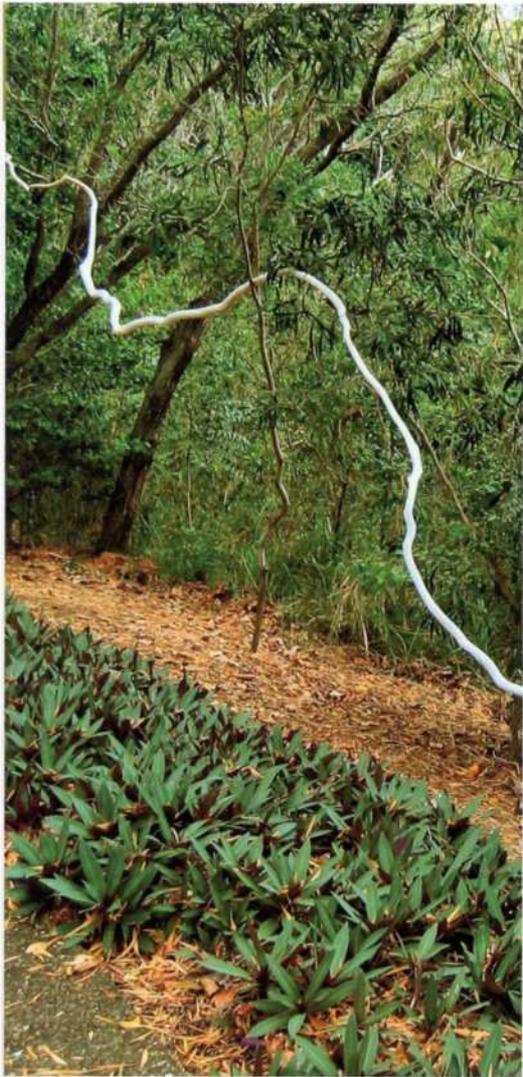
Tim Richardson
Préface de Martha Schwartz
Traduit de l'anglais par Charlotte Woillez



Jardiniers *d'Avant-Garde*

50 REGARDS VISIONNAIRES SUR LE PAYSAGE CONTEMPORAIN

ACTES SUD



Jean-Pierre Brazs

Paris

Land Art *in situ* et sculpture conceptualiste

Jean-Pierre Brazs, basé à Paris, pratique la peinture, la sculpture et la photographie depuis le début des années 1970, et s'est tourné pour la première fois vers les paysages en 1996. Brazs crée ce qu'il appelle des "interventions" paysagistes toujours *in situ*, et toujours conceptuellement basées sur ce qu'il trouve sur les lieux. A la différence d'autres artistes *in situ* – comme Andy Goldsworthy, dont le travail peut à première vue sembler proche de celui de Brazs –, il ne s'intéresse pas aux matériaux naturels trouvés sur le site, mais aux points de vue qu'il contient. Brazs explore avec persévérance le thème de l'emplacement du corps dans le paysage, une perspective phénoménologique qu'il partage avec d'autres conceptualistes, notamment Philippe Rahm.

Sa méthodologie, visant à déconstruire un paysage selon ses caractéristiques puis à le reconstruire, est manifestement affiliée à la théorie littéraire déconstructionniste qui a connu un certain succès chez les membres de sa génération (il est né en 1947), et qui a ensuite trouvé un corrélatif architectural dans le postmodernisme et des disciplines déconstructionnistes plus récentes. Brazs dit que sa première tâche, quel que soit le cadre, est d'explorer les différents points de vue, et d'élaborer les détails de son travail à partir de là. Sa réaction est visuelle, et elle est peu à peu accentuée par de prudents ajouts de matériaux. Cette concentration sur la relation entre les différents points d'un paysage, et entre ces points et les possibles itinéraires et réactions émotionnelles des visiteurs, introduit, paradoxalement, un sens du mouvement ou du flux assez fort dans l'œuvre de Brazs.





D'en haut / D'en bas

LE RAYOL-CANADEL (FRANCE) 2006

Cette œuvre, une collaboration avec le paysagiste Gilles Clément, est une installation destinée au jardin des Méditerranées, dans le jardin botanique du domaine du Rayol, situé dans le Sud de la France. La "grande perspective" du jardin avait déjà été décorée, à chaque extrémité, par une paire de mosaïques circulaires réalisées par Clément, et Brazs décida de s'y référer dans son travail en créant un cercle de quartz à mi-chemin de l'escalier spectaculaire niché au cœur du jardin. Pour lui, le cercle de quartz fonctionne comme une "forme parfaite". L'autre élément de son œuvre est une série de

formes cuboïdes faites avec du fil de gabion, qui semblent, du haut de l'escalier, dévaler les marches de façon incontrôlée. Mais, d'en bas, ces cubes paraissent attirés par le cercle, et semblent même finir par se fondre en lui. Le chaos apparent visible depuis le haut des marches paraît ordonné, résoluble, quand on l'observe du bas de l'escalier.

Le chemin du Gaïac

NOUMÉA (NOUVELLE-CALÉDONIE) 2004

Cette installation a été créée autour du centre culturel Tjibaou, conçu par Renzo Piano, en Nouvelle-Calédonie. Elle rappelle certaines des préoccupations de Brazz : les images d'encerclement, les invasions inconvenantes d'espaces culturels, et la perturbation d'environnements naturels. Une longue ligne sinueuse faite avec vingt-huit branches de gaïac (arbre originaire de Nouvelle-Calédonie) se fraie un chemin sur environ 180 mètres dans la forêt autour du

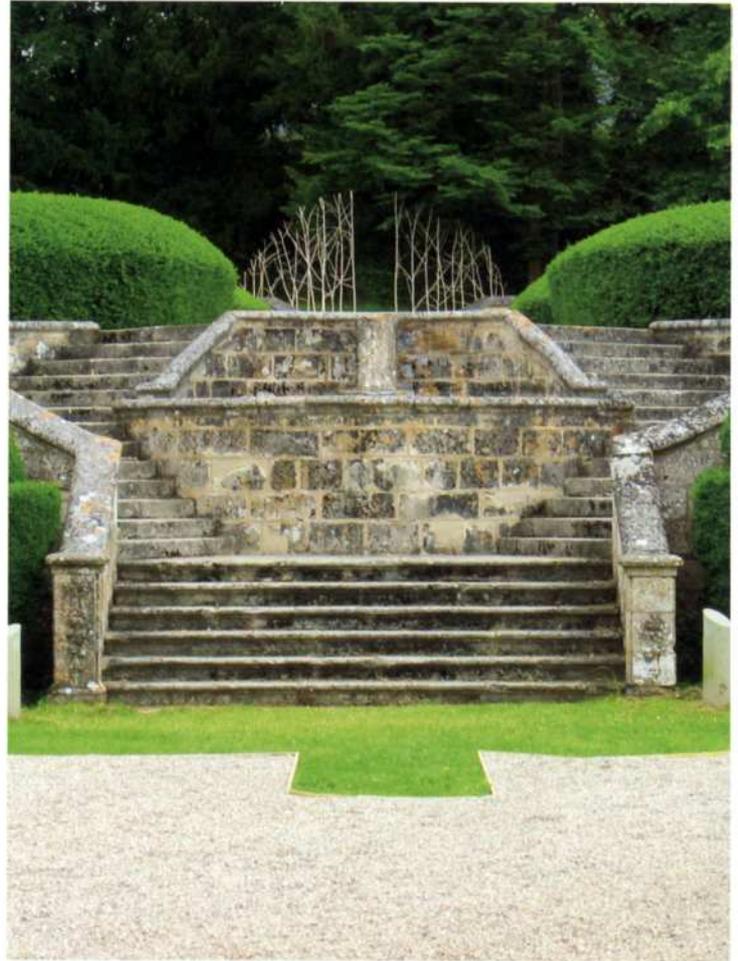
bâtiment avant de s'enrouler autour du bâtiment lui-même. On a l'impression que l'environnement naturel revendique l'espace où le bâtiment, subventionné par l'Etat, se dresse aujourd'hui. Les sous-entendus de ce travail peuvent prendre une inflexion aussi bien inoffensive que menaçante.



Points de vue

JUMIÈGES (FRANCE) 2005

Cette création d'apparence toute simple, à l'abbaye de Jumièges, en Normandie, résume parfaitement la sensibilité de Brazs face aux paysages. C'est un escalier en pierre qui constitue le thème de l'œuvre. Brazs a remarqué que la bande de gazon située en bas des marches faisait écho à la forme particulière de l'escalier, et que le trait décoratif central de l'ensemble – une colonne – avait été brisé presque à la base, ce qui lui a évoqué une géométrie de compromis, dont il a choisi de s'inspirer. Le premier "point de vue" s'ouvre sur la pelouse, puis l'abbaye au loin, du haut des marches. Le second propose un regard vers l'arrière du bas de l'escalier. Pour souligner la forme particulière des marches, Brazs a planté dans le sol une série de branches peintes en blanc, afin de créer une haie symbolique. Le vide au centre de cette rangée est d'une importance capitale car il rappelle la partie manquante de la colonne.





Le jardin du Cercle-d'Or

CHAUMONT-SUR-LOIRE (FRANCE) 2004

Ce projet, une installation conçue pour le Festival de Chaumont, utilise de la peinture dorée comme effet principal. Un tas de branches brisées évoque la tragédie naturelle et la beauté chaotique d'un arbre à terre, et le plan au sol forme une ellipse complémentaire. Le cœur de l'œuvre est le cercle doré peint sur la pile de branches, qui fait allusion à la rédemption, la redispersion et la reconstruction des éléments de l'arbre, dans un retour à la nature et à l'univers. Il n'y a cependant qu'un seul endroit d'où l'on peut voir ce cercle. Tant que

l'on n'y est pas, ce sentiment d'unité et de résolution n'existe pas. C'est d'une certaine façon une évocation de la valeur de n'importe quel engagement direct envers la nature. Une autre installation réalisée la même année dans une forêt de Melle, en France, et intitulée *Obscure clarté*, a également recours à la peinture dorée. Celle-ci faisait écho au reflet de la lumière du soleil sur la surface lisse des nombreuses roches sous les arbres.